

CALME SUR LE FRONT DE L'YSER

INTERTEXTUALITÉ LITTÉRAIRE ET IMAGES DE L'ENNEMI DANS LE « TÉMOIGNAGE » DE MAX DEAUVILLE

Philippe BECK

Max Deauville – pseudonyme de Maurice Duwez (1881-1966) – est de loin l'écrivain combattant belge le plus connu dans le monde francophone, bien que ses œuvres n'aient pas toujours rencontré le succès qu'elles auraient mérité. Son pacifisme antimilitariste, s'exprimant souvent par une ironie mordante, ne fut d'ailleurs pas sans lui causer des ennuis. Et pourtant, le critique Jean Norton Cru, auteur de la monumentale étude de livres, carnets et lettres de guerre *Témoins* (1929) considérait *Jusqu'à l'Yser* (1917) comme un des meilleurs témoignages. Ironiquement, Deauville n'en écoula que douze exemplaires en Belgique entre 1917 et 1937¹.

Cette contribution se concentrera sur les écrits de guerre de Max Deauville et sur la position foncièrement pacifiste de l'auteur exprimée à travers eux. Elle s'articulera autour de trois axes. Après (1) une présentation de l'auteur et de son œuvre, qui contiendra des extraits inédits de la correspondance entre Deauville et Norton Cru², nous nous intéresserons à (2) l'intertextualité entre ses œuvres et celles d'autres écrivains, avant de finalement mettre en lumière (3) l'image de l'ennemi dans une optique imagologique, afin de répondre aux questions suivantes : Quelle image des Allemands Deauville donne-t-il dans son « témoignage » ? Qui est dépeint comme l'ennemi ? Quelles en sont les conséquences ? L'objectif de ces trois points sera de situer Max Deauville dans le champ de la littérature de guerre pacifiste de son époque.

1 — Max Deauville, *Dernières fumées*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1937, p. 274.

2 — Cette correspondance fera prochainement l'objet d'une édition critique chez De Schorre. Je tiens à remercier Bernard Duwez et Benjamin Gilles pour la transmission des documents.